

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 104

Artikel: Rentrée : mauvais souvenirs de l'école
Autor: Châtel, Véronique / Pennac, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

loisirs&maison

RENTRÉE

Mauvais souvenirs de l'école

Même si on a dépassé depuis longtemps l'âge de la rentrée des classes, la période ranime des sensations de boule au ventre. Et des vertiges de cancre.

Le dernier roman de Daniel Pennac* est l'hommage d'un jeune frère — lui-même — à son aîné de cinq ans, qui l'a sauvé de l'échec scolaire et du dégoût de l'école. Car, avant de devenir professeur, puis écrivain, Daniel Pennac a été un sacré cancre (*lire interview*).

A quoi doit-on de ne pas s'écarter du chemin de l'élève attentif qui s'accomplit dans l'étude? De ne pas devenir celui qui faillit et glisse du côté du cancre? La question mérite d'être posée. Parce que l'expérience de celui qui se voit étiqueté «mauvais élève» ne se vit pas seulement à l'école. Dans chaque apprentissage, tout un chacun va côtoyer des plus doués, des plus habiles, des plus «portés pour...» que soi. Alors, à moins d'être convaincu que l'échec peut être constructif, comme l'a pensé le tennisman Stanislas Wawrinka en se faisant tatouer sur l'avant-bras: «Déjà essayé. Déjà échoué. Peu importe. Essaie encore. Echoue encore. Echoue mieux», à moins de bénéficier d'un regard qui compte comme Daniel Pennac, on peut être tenté de renoncer. Et de se laisser disqualifier.

C'est ce qui est arrivé à Aline, 73 ans. «Je m'étais inscrite à un >>>



L'expérience de se faire étiqueter «mauvais élève» ne se vit pas seulement à l'école. Dans chaque situation d'apprentissage, tout au long de la vie.

RECETTE

Wok d'agneau aux légumes croquants.

MON ANIMAL

Valérie, Bagan et Coubertin.

SPECTACLE

Mai 68 et ses utopies en chansons au Théâtre du Jorat.

GALÁPAGOS

Cet archipel du bout du monde fascine les voyageurs avides de nature sauvage et des fameux iguanes jaunes.

79

81

84

96

cours de bridge. Mais je me suis retrouvée avec sept personnes moins débutantes que moi qui emmagasinaient plus vite que moi les règles complexes de ce jeu. Alors, la prof m'a mise à l'écart. Et se permettait des réflexions infantilisantes. Un jour que j'étais arrivée en retard, elle s'est écriée: «Ce n'est pas toi qui devrais arriver en retard. Avec ton petit niveau, tu aurais besoin de bien profiter de mon cours.» Au lieu de répondre ou de quitter son cours, j'ai réagi comme, soixante ans

plus tôt, lorsque mon prof de français lisait mes rédactions à voix haute pour montrer aux autres comment il ne fallait pas écrire, je me suis mise à pleurer et je suis devenue la nulle du groupe avec laquelle personne ne voulait jouer.»

Nul? Personne ne l'est jamais totalement. Pour que ses élèves en soient persuadés, Jean-François Haas, enseignant avant de devenir romancier (*lire encadré*) demandait à ses élèves, au début de l'année, d'écrire sur feuille: «Je

ne suis pas nul.» Et de l'afficher dans leur chambre.

SI TOUS LES «MAUVAIS» ÉLÈVES...

C'est à sa grand-mère que François, lui, 68 ans, doit de ne pas être sorti des clous. «En quatrième année d'école primaire, mon meilleur copain préférait jouer au foot que réviser ses devoirs. Alors, je me suis mis à fonctionner comme lui. Et les mauvaises notes ont commencé à tomber. Mes parents m'engueulaient, mais je rigo-

«Le jour où le regard des autres a changé»



JEAN-FRANÇOIS HAAS
ENSEIGNANT À LA RETRAITE ET ÉCRIVAIN

«J'ai connu un profond désarroi au début du Collège Saint-Michel, à Fribourg. J'avais 12 ans et, soudain, je n'étais plus «le meilleur» de ma classe. Le regard que les autres posaient sur moi a changé. J'ai dû apprendre à ne plus y lire de l'admiration. J'aurais pu basculer du côté du cancre, à ce moment-là. Je me souviens d'un enseignant qui m'a, un matin, écrasé comme une mouche devant toute la classe, alors que ce qu'il me reprochait n'était pas ma faute. J'ai mis très très longtemps à lui pardonner, et la blessure reste encore ouverte. Plus tard, j'ai essayé d'être attentif à ne pas blesser mes élèves. A leur donner confiance en eux. Heureusement, j'ai rencontré aussi des enseignants humanistes, attentifs à leurs élèves, soucieux de les éveiller et de les aider à se construire.»

Dernier livre paru: *Le testament d'Adam*, Éditions du Seuil, 2017



Circuits
accompagnés
francophones
exclusifs

Magie hivernale nordique

Commandez gratuitement notre nouveau catalogue et découvrez nos voyages uniques sous les aurores boréales.



Tél. 022 389 70 80 ou
info@kontiki.ch

www.kontiki.ch/fr



Ne jamais désespérer: on ne reste pas cancre toute sa vie.

lais avec mon copain. Ma grand-mère m'a sorti de là en me reconnectant au petit garçon que j'avais été en me disant: «A 4 ans, tu voulais tellement aller à l'école et apprendre à lire et à écrire comme ta sœur que, un jour, on a demandé à sa maîtresse si tu pouvais entrer dans la classe. Où est passé ce petit garçon qui avait une telle soif d'apprendre?»

La boule au ventre quand arrive l'époque de la rentrée des classes, Pas-

cal la doit à la frustration de n'avoir pas pu donner la pleine mesure de ses capacités. Il sentait qu'il aurait pu être un bon élève, mais il en a été empêché. «Quand je rentrais de l'école, mon père m'envoyait dans les champs avec un coup de pied dans les fesses pour m'occuper des vaches. Il pensait que je rependrais son exploitation et que je n'avais pas besoin d'étudier.»

Pour Anne-Lise, 82 ans, c'est le souvenir d'avoir été incomprise par

ses enseignants qui lui reste sur l'estomac. «J'ai été taxée de cancre, parce que je ne correspondais pas aux normes de l'époque, se souvient-elle. Je posais trop de questions, du genre: «Mais pourquoi lorsqu'il y a cinq filles belles et un garçon beau, on dit qu'ils sont beaux et non pas belles?» Plutôt que de me répondre, on me donnait une punition pour mon impertinence. Du coup, je ne faisais pas mes devoirs en signe de contestation et >>>

«Les blocages acquis durant la scolarité»

«De nombreux facteurs entrent en ligne de compte pour ne pas devenir un cancre: les attentes, le soutien de la famille, l'engagement des enseignants. J'ai bénéficié de tout cela, étant enfant. C'est pourquoi, avec les adultes que j'ai accompagnés plus tard dans mes ateliers d'écriture, je me suis toujours efforcée d'être dans l'empathie. J'essayais de ne jamais émettre une critique sans donner une piste pour permettre de dépasser la difficulté rencontrée. L'apprenant a besoin de satisfactions. J'évitais aussi de me positionner comme «celle qui sait». Je reconnais mes propres lacunes, mes difficultés comme écrivaine, voire mon ignorance parfois quand il s'agit de la langue ou de thèmes qui ne me sont pas familiers. J'ai souvent vu arriver dans mes ateliers des personnes ayant du mal à se défaire des blocages datant de leur scolarité.»



MARY-ANNA BARBEY
ÉCRIVAINNE ET COACH
EN ÉCRITURE

je récoltais des mauvaises notes. J'ai quitté l'école à 14 ans.»

Et si la rentrée des classes permettait de se défaire de cette boule au ventre, de pactiser avec le cancre

qu'on était ou a failli le devenir et de se montrer compréhensifs avec les «mauvais élèves»? Si tous les mauvais élèves ou «graines de...», d'hier et d'aujourd'hui se donnaient la main,

la sonnerie de la reprise des cours paraîtrait moins brutale.

VÉRONIQUE CHÂTEL

*Mon frère, Editions Gallimard

« Si tu étais con, je le saurais ! »

Daniel Pennac doit à son frère Bernard d'avoir pu s'extraire du statut de cancre.

Quels souvenirs vous restent de votre époque « cancre » ?

Des souvenirs moches. C'est terrible d'être un cancre. Car le cancre a conscience de l'être. C'est le malheur de sa vie. Ses profs le haïssent, parce qu'ils se sentent imbéciles de ne pas réussir à le faire progresser, alors, ils l'annulent en lui disant qu'il est nul. Ses parents sont désespérés. La coiffeuse du village où nous vivions m'a raconté, bien des années après, que ma mère se faisait beaucoup de souci pour moi. «Heureusement que ses trois grands frères sont là, ils prendront soin de lui quand nous ne serons plus là.» Et puis, le drame du cancre est qu'il ment tout le temps. Il ment à ses profs en inventant des salades pour justifier ses insuffisances. Il ment à ses parents pour expliquer que «oui, oui, ça s'est bien passé à l'école» pour avoir la paix. Avoir été un cancre — j'ai passé mon bac à 20 ans révolus! — a fichu mon enfance et mon adolescence en l'air.

Celui qui vous a sauvé, écrivez-vous, c'est votre frère Bernard, le plus proche de vous en âge, qui avait cinq ans de plus que vous !

Bernard a été plus qu'un frère: un ami, un guide drôle et délicat. Il a été le regard qui a compté. Nous avons dormi dans la même chambre de ma naissance jusqu'à mes 11 ans. Nous avons développé une connivence, une entente extraordinaire. Nous ne nous sommes jamais disputés. Il a assisté à mon apprentissage du langage, de l'écriture, il m'a élevé en quelque sorte... Plus tard, il a été le seul à ne pas s'inquiéter de mes échecs scolaires. Il s'en foutait.

Il disait que c'était une question de temps. Un jour, il m'a affirmé d'une voix on ne peut plus calme et convaincante: «Si tu étais con, je le saurais.» Comme il ne mentait jamais, je l'ai cru. Et cela m'a sauvé. Plus tard, il a été fier de mes succès.



Cela a-t-il été un atout dans votre carrière d'enseignant — vous avez enseigné durant trente ans — d'avoir été un cancre ?

Je sais ce que ressent un élève en grande difficulté scolaire. Il a peur. Même s'il se donne des allures de caïd. J'essayais d'annuler cette peur, qui est un véritable rempart. Quand on a peur d'être idiot, peur de ne pas comprendre, peur de passer pour un abruti, on ne peut pas apprendre.

Vous y arriviez ?

Quand les adultes se comportent en adultes, les jeunes sont réceptifs. Ils ont besoin d'autorité, de quelqu'un qui installe du calme pour écouter, pour comprendre.

Malheureusement, on leur fait une si mauvaise réputation, à ces jeunes, on éduque tellement les adultes à avoir peur d'eux, que beaucoup se défilent. Cette image que l'on donne de la jeunesse, notamment de celle des cités, m'indigne. Cela fait de nous des adultes lâches. C'est d'une grande indignité paternelle.

D'où vous vient votre sens de la pédagogie ?

De mon frère Bernard. L'essentiel de la pédagogie tient en un mot, l'exemple! Mon frère était exemplaire, j'ai suivi l'exemple.

PROPOS RECUEILLIS PAR V.C.